

QUELQUE CHOSE A CHANGÉ

Andrea Canevaro

D'origine anglaise, le mot *handicap* est employé dans beaucoup de langues, y compris ma langue maternelle, l'italien. Dans le langage courant, il indique les difficultés qui découlent d'un déficit et c'est à ce sens que nous ferons référence dans ce texte. Les *handicapés* sont des personnes qui, présentant un déficit, peuvent éprouver des difficultés engendrées non seulement par le déficit, mais aussi par la rencontre avec le milieu physique et social où ces personnes se trouvent.

Handicap et déficit sont, parfois, confondus, utilisés comme synonymes. Certains, quant à eux, pensent que le terme de déficit désigne quelque chose de plus grave que le handicap. D'autres emploient l'expression «porteur de handicap» afin (peut-être) de ne pas identifier l'individu au déficit qu'il présente ou au handicap qui en découle. La formulation «porteur de handicap» est, cependant, incorrecte si l'on considère le sens précis du mot handicap. On pourrait, éventuellement, dire «porteur de déficit» parce que celui-ci constitue une caractéristique propre à l'individu (que celui-ci a et donc «porte»). Un sourd, par exemple, «porte» le déficit de l'ouïe qu'est la surdité.

D'un déficit peut naître un handicap, somme du déficit et des conséquences de celui-ci, dues aux réponses du milieu et au fonctionnement psychologique de l'individu. Ainsi, un sourd peut se trouver dans un milieu qui ne considère pas comme grave ce type de déficit et qui ne déprécie pas la personne qui en est atteinte. Bien sûr, le contraire peut se produire! En effet, il n'y a pas toujours une interdépendance (une corrélation) étroite entre le degré de gravité du déficit

et celui du handicap qui en découle. Et, de surcroît, cette interdépendance n'est pas la même dans tout le monde ni à toutes les époques. Le même déficit peut être vécu différemment en ville ou à la campagne, dans un pays très industrialisé ou dans un pays qui vit du tourisme. Ceci constitue, sans doute, un thème important de réflexion pour notre rencontre à Bucarest.

L'enfant qui présente un déficit peut dépasser, dans son milieu, un ou plusieurs handicaps ; il peut, aussi, devoir faire face à un ou plusieurs handicaps. Un enfant en chaise roulante peut trouver, sur son chemin, des marches : c'est-à-dire un handicap pour lui. Il peut demander de l'aide, être transporté, et surmonter ainsi ce handicap. Dans ce cas, il a pu avoir recours à plusieurs ressources. Les plus importantes sont, sans doute, celles qui existent en lui-même, et qui se traduisent par la capacité de savoir demander (comment, à qui et quand). Occasionnel ou programmé, le recours aux autres est très important. Le recours peut être occasionnel, pour un handicap lui aussi occasionnel, comme les marches dans l'exemple donné. Si les marches se trouvent sur le chemin habituel de l'enfant, le handicap peut être réduit ou évité en utilisant une solution permanente.

L'enfant handicapé peut réduire son handicap en ayant recours aux autres, (notamment à ses amis de même âge, avec lesquels il joue, il étudie) mais aussi à soi-même. Dans ces circonstances, il ne faut pas oublier qu'avant tout, il est et reste un enfant. Comme les autres enfants, il a besoin d'amis, d'alliés, pour surmonter les difficultés qui, dans son cas, sont aussi des handicaps.

L'histoire des enfants handicapés est remplie de nouveautés bien cachées. Prenons l'exemple de ceux qu'on appelait «mongoliens», «idiots-mongoliens» (notons que le mot idiot vient du grec et signifie «différent des autres») ou «Down» et qu'on appelle actuellement, le plus souvent, «trisomiques» ou

Andrea Canevaro, Professeur de pédagogie spéciale à l'Université de Bologne (Italie).

«trisomiques 21». Ces enfants avaient une espérance de vie très courte. Aujourd'hui, ils vivent aussi longtemps que toutes les autres personnes dans la société (ou presque). Leur qualité de vie a changé, s'est améliorée. Ils peuvent vivre avec les autres, leurs activités se sont diversifiées. La personne qui s'occupe de jeunes enfants trisomiques peut percevoir le changement important survenu par rapport aux jeunes qu'elle avait rencontrés il y a des années : leur regard est plus vif, ils respirent avec la bouche fermée et leur

langue reste dans la cavité buccale. Et tout ceci sans aucune intervention chirurgicale!

En notant ces changements, il nous paraît indispensable de souligner qu'ils sont, en partie tout au moins, dus au fait que les handicapés — qui sont les meilleurs professionnels en matière de handicap — nous ont appris beaucoup de choses. Mais il nous reste beaucoup à apprendre d'eux!